

Azur

HARLEQUIN



Série Innocentes passions

MAISEY YATES

Passion au haras

MAISEY YATES

Passion au haras

Traduction française de
LOUISE LAMBERSON

Azur

 HARLEQUIN

Collection : Azur

Titre original :

THE SPANIARD'S UNTOUCHED BRIDE

© 2018, Maisey Yates.

© 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-1369-5 — ISSN 0993-4448

1.

Camilla s'essuya le front tout en regardant le paysage désormais familier qui s'étendait devant elle. Embauchée au haras Navarro depuis deux mois, elle s'y sentait presque aussi bien que dans celui où elle avait vécu durant vingt-deux ans. *Presque*. Parce que rien n'était comparable au haras de son père.

Parfois, elle éprouvait le désir poignant de franchir le porche de la demeure familiale, pour y sentir les pavés rouges et inégaux sous ses pieds, et revoir les fissures des murs s'élargissant année après année.

Le haras Alvarez lui manquait cruellement. Comme un vieil ami qui aurait disparu du jour au lendemain. Et pour toujours.

Mais au moins, elle avait les chevaux. Bien que ce ne soit pas facile d'approcher Fuego. Matías Navarro avait en effet interdit à quiconque de pénétrer dans son box, hormis Juan, le responsable des écuries – et par ailleurs le plus doué de ses entraîneurs – et lui-même. Parce que, bien sûr, le dressage du fier étalon s'avérait difficile, comme Camilla l'avait prévu.

Dès le jour de son arrivée, elle avait décidé de garder ses distances vis-à-vis de Matías et de s'arranger pour ne jamais le croiser. Inutile d'attirer l'attention sur elle. Cependant, il devenait de plus en plus évident que si elle voulait s'occuper un tant soit peu de Fuego elle allait devoir se montrer et s'affirmer.

Tâche délicate, vu qu'elle avait été embauchée en se faisant passer pour un garçon de quatorze ans ne demandant que le gîte et le couvert pour tout salaire.

Par chance, on lui avait posé très peu de questions. De son côté, elle avait vite constaté que Matías ne manquait pas de générosité envers ses employés. Il s'intéressait aux jeunes en difficulté et considérait comme une mission de leur donner du travail.

En dépit de la réputation calamiteuse de sa famille, son patron paraissait être un homme bon. Si l'on oubliait son refus total d'embaucher des femmes. Obstacle que Camilla avait néanmoins réussi à surmonter en s'inventant un profil d'adolescent issu d'un milieu difficile, et qui se serait retrouvé sans domicile fixe si le haras Navarro ne lui avait ouvert ses portes.

À vrai dire, elle n'avait pas complètement menti puisque, sans ce job, elle se serait effectivement retrouvée à la rue.

En ces circonstances, sa décision était la plus raisonnable. Même si le fait de dissimuler son sexe et sa véritable identité n'était pas vraiment *raisonnable*.

Quoi qu'il en soit, avec ses cheveux coupés court, des vêtements amples et informes, elle passait inaperçue. Personne ne lui prêtait grande attention. Matías Navarro encore moins que quiconque. Quant à la belle fiancée angélique venue s'installer chez lui le mois dernier, elle n'avait pas même croisé son regard. La jeune femme, avec ses belles boucles blondes, ses yeux bleu clair et son teint d'albâtre, lui rappelait sa mère. Chaque fois que cette dernière s'aventurait hors de la grande maison, elle s'arrêtait régulièrement à l'ombre et s'enduisait la peau d'écran solaire.

Matías se montrait très attentionné vis-à-vis de la jeune femme, lui posant la main sur les reins ou lui prenant le bras, comme s'il craignait que, sans son soutien, sa compagne ne tombe.

Lorsqu'elle les observait tous deux à la dérobée,

Camilla ne pouvait s'empêcher de se demander ce qu'elle ressentirait si quelqu'un s'occupait ainsi d'elle. Personne ne s'était jamais montré gentil ou prévenant avec elle. Son père l'avait traitée comme le fils qu'il n'avait pas eu, la laissant libre et l'habituant aux durs labeurs. Quant à sa mère, elle l'avait toujours considérée comme un objet d'agacement et d'irritation, lors des rares moments qu'elles passaient ensemble.

Aucun de ses parents ne lui avait donné l'impression d'être précieuse ou fragile.

Haussant les épaules, elle reprit sa pelle à fumier et se remit à l'ouvrage. C'était bien mieux de travailler dehors, au soleil, où cela sentait bon la paille, les chevaux et l'herbe, plutôt que de rester cloîtrée dans cette demeure immense aux allures de manoir. Elle leva les yeux en plissant les paupières. À en juger par la position du soleil, Matías sortirait bientôt faire sa tournée, qu'il achevait inmanquablement par l'écurie des étalons. Il tenterait sans doute d'emmener Fuego au manège pour le faire travailler à la longe.

Jusqu'à présent, cela ne s'était pas bien passé.

Chaque fois qu'elle en avait eu l'occasion, Camilla avait observé la scène par une fente de la porte en bois – lorsqu'elle était sûre de ne pas être surprise par le chef d'équipe qui l'aurait accusée de fainéantise. Pas question de se faire renvoyer.

Après s'être assurée que personne ne la voyait, elle rejoignit son poste habituel, rapprocha son œil de la fente, et cessa de respirer.

La longe en main, Matías se trouvait déjà au centre de la piste et parlait doucement à l'étalon. Fuego était superbe, sa robe luisait au soleil de la fin d'après-midi tandis qu'il rejetait la tête en arrière pour manifester son irritation et son impatience.

Camilla tourna les yeux vers Matías et sentit son cœur s'emballer.

Lui aussi était superbe. Et son attitude fière et son port de tête n'étaient pas sans rappeler ceux de l'étalon qu'il tentait de dresser. Les cheveux noirs repoussés du front mettaient en valeur la beauté des traits virils, la peau couleur de bronze. La chemise en coton blanc et déboutonnée jusqu'à mi-poitrine révélait le torse musclé et large, les manches roulées jusqu'aux coudes dévoilant les avant-bras puissants. Le pantalon d'équitation brun clair moulait les hanches étroites, ainsi que... d'autres parties de son anatomie.

Camilla côtoyait des jockeys depuis toujours. En général de petite taille, ceux-ci surveillaient constamment leur poids. Par conséquent, même si Matías possédait toutes les qualités requises pour faire un excellent jockey, il n'aurait jamais pu rivaliser avec ses concurrents à cause de son physique impressionnant.

Après avoir confié la longe à Juan, présent lui aussi, il recula jusqu'au bord de la piste, un fouet à la main, non pour frapper l'animal, mais pour ponctuer les consignes qu'il allait lui donner : changer d'allure, s'arrêter, tourner...

Mais, comme les fois précédentes, Fuego regimba. Puis il se cabra, si violemment qu'il faillit basculer en arrière. Bouillant de rage, Camilla poussa la porte sans plus réfléchir et s'avança vers l'étalon.

Le visage en feu, le cœur battant à tout rompre, elle cria à Matías :

— Vous êtes stupide, ou quoi ? Vous savez bien qu'il n'aime pas ça, pourtant vous insistez ! Il va finir par se blesser !

S'immobilisant soudain, elle se rendit compte de ce qu'elle avait fait. Après avoir réussi à ne pas se faire remarquer pendant deux mois, elle venait de hurler des reproches au maître des lieux... Et de l'insulter.

— Je vois, dit Matías en se dirigeant vers elle. Tu te prends pour un dresseur de génie, c'est cela ?

Ses yeux la transperçaient, la clouant sur place. Au

prix d'un effort surhumain, Camilla recula d'un pas en retenant son souffle.

— Non, répliqua-t-elle en veillant à baisser la voix. Mais je connais ce cheval.

— Qu'est-ce que tu entends par là ?

— Quand je suis venue ici...

Il fallait qu'elle trouve une explication... Et vite...

— Je n'ai pas menti en disant que si je n'étais pas embauchée je me retrouverais à la rue.

Sans tourner la tête, elle lança un regard en biais à Juan pour s'assurer qu'il l'entendait. Si nécessaire, il pourrait confirmer ses dires.

— Je travaillais au haras Alvarez. Je connais bien Fuego.

— Et tu nous le dis seulement maintenant ? rétorqua Matías avec un regard entendu à son chef d'écurie.

— Je ne l'avais pas précisé pour ne pas attirer l'attention sur moi. Mais maintenant, je vois bien que Fuego ne s'habitue pas à son nouvel environnement. Ni à ses nouveaux dresseurs. Je pourrais m'occuper de lui, le monter.

Immobile à deux mètres d'elle, Matías la dévisagea un instant en silence. Ou plutôt, dévisagea le gamin qui osait lui tenir tête.

— Tu veux me faire croire que Cesar Alvarez permettait à un freluquet comme toi de monter son plus précieux étalon ? Que cet animal t'obéit ?

— Oui, affirma Camilla en redressant le menton. Je sais comment m'y prendre avec lui.

Elle avait toujours su y faire avec les chevaux difficiles. Comme son père. C'était un don. D'après Cesar Alvarez, ou bien on l'avait, ou bien on ne l'avait pas. Il était fier d'avoir transmis ce talent à sa fille.

— Je ne te laisserai pas approcher cet animal.

— Pourquoi ? demanda-t-elle. Qu'avez-vous à perdre ?

— Il ne s'agit pas de perdre quelque chose mais de prendre le risque de me retrouver face à une situation plus qu'embarrassante. Je préférerais ne pas devoir répondre

à un enquêteur qui me demanderait des précisions sur les circonstances d'un accident survenu dans mon haras.

— Ne vous inquiétez pas, je ne vais pas me rompre le cou, affirma Camilla. En revanche, Fuego pourrait se casser une jambe, si vous continuez à le dresser de cette façon. J'ai entendu dire que vous étiez très doué en la matière, *señor* Navarro, mais je n'ai encore rien vu qui honore cette réputation.

— Tu crois que c'est en insultant ton patron que tu seras embauché à long terme ?

— Je croyais que vous appréciez la franchise. Mais peut-être préférez-vous que je flatte votre orgueil ? Vous ne seriez pas le premier.

— Vraiment ? fit Matías en haussant un sourcil.

— Durant l'année où j'ai travaillé pour Cesar Alvarez, j'ai vu défiler pas mal de propriétaires immensément riches, mais incapables de dompter leur monture.

— Je suis un cavalier et un dresseur. Pas seulement un homme riche.

— Vous êtes avant tout un homme d'affaires. Il n'y a rien de honteux à cela.

À ces mots, Matías eut une réaction totalement inattendue. Il éclata de rire.

— Allez, gamin ! Viens nous montrer ce dont tu es capable !

Incrédule, Matías dévisagea l'adolescent qui soutenait son regard avec aplomb. Aucun adulte n'aurait osé s'adresser à lui sur ce ton. Encore moins un membre du personnel. Quel âge pouvait-il avoir, ce gamin ? Quatorze ans ? Quinze ?

Autrement dit, l'âge ingrat. Celui de toutes les impertinences, de toutes les audaces. L'âge où l'on se croit tout permis.

Adolescent, il avait fait preuve de la même impétuosité. Un tempérament qu'il avait conservé. À trente-trois ans,

le milliardaire puissant qu'il était devenu était cependant considéré comme parfaitement sensé.

En dépit des responsabilités qui pesaient sur ses épaules, et à l'inverse des autres mâles de la famille, Matías avait des principes auxquels il ne dérogeait jamais. Il se souciait du haras et du personnel qui y travaillait. Ainsi que du village soutenu par le haras.

Ce n'était pas le cas de son grand-père, lequel traitait tout cela comme un jeu. Matías ne se laisserait pas manipuler pour autant. Le vieil homme les avait montés l'un contre l'autre, lui et son frère, Diego, les soumettant à des exigences bien précises. S'ils les satisfaisaient tous les deux, chacun hériterait de la moitié du patrimoine familial à sa mort.

Mais si un seul y parvenait... il hériterait de tout.

Matías ne doutait pas de l'emporter sur son frère. Le mariage dans un délai imparti représentant la condition principale imposée par son aïeul, il avait organisé le sien deux mois plus tôt. Il connaissait Liliana Hart depuis des années pour l'avoir rencontrée lors de divers événements mondains, accompagnée de son père. Ce dernier ayant clairement laissé entendre qu'il ne serait pas opposé à leur union, Matías y avait vu une opportunité.

Il était ainsi. Décidé. Pas opportuniste comme son grand-père ou son frère. Il faisait ce qu'il fallait, quand il le fallait. Et il récoltait toujours les fruits de ses efforts.

Quant au gamin qu'il s'était attendu à voir battre en retraite et s'excuser platement, il avait fait front, et Matías ne pouvait que l'admirer pour ça.

Obéissant à son ordre, le jeune adolescent s'avança sur la piste, l'air renfrogné. Comment pouvait-il imaginer pouvoir dompter l'animal ? L'étalon possédait un potentiel fantastique. Hélas, il refusait de plier, en dépit de tous les efforts et du temps que lui consacrait Matías.

S'il était téméraire, le gamin n'avait pas tort, le concernant. Certes, Matías était un excellent juge en

matière de chevaux et un dresseur expérimenté, mais il était aussi un homme d'affaires. Son travail l'obligeait souvent à s'éloigner du haras et à laisser d'autres que lui s'occuper des chevaux.

Il appartenait à une vieille famille espagnole qui avait produit des champions depuis de nombreuses générations. Mais l'élevage avait cessé depuis longtemps de représenter leur seule source de revenus, aussi Matías était-il impliqué dans diverses multinationales géantes réparties dans le monde entier, le siège de sa société étant basé à Londres.

Son statut lui permettait de travailler où bon lui semblait, ses partenaires en affaires se seraient déplacés sans problème pour aller le rencontrer dans le lieu de son choix, mais il devait néanmoins voyager un tant soit peu.

Le garçon s'approcha de l'étalon, lequel sembla instantanément se calmer. Sans la moindre frayeur, il leva la main et la présenta aux naseaux de Fuego. Le cheval en renifla la paume qui lui était sans doute familière car il s'immobilisa. Le gamin saisit la longe, près de la bride, puis tourna les yeux vers Matías et hocha la tête une fois, l'invitant à lâcher l'autre extrémité.

Matías s'exécuta.

Le gamin rapprocha le visage des naseaux de l'animal en le caressant doucement et en lui parlant d'une voix douce, mais Matías était trop loin pour comprendre ses paroles.

Comme par magie, l'étalon se laissait faire sans regimber.

— Je ne vous avais pas menti, dit le garçon en se tournant vers lui. Fuego me connaît. Il n'est pas encore dompté, il ne m'obéissait pas toujours. Mais je peux le monter et le dresser de façon que quelqu'un d'autre puisse le monter par la suite. C'est indispensable, si vous voulez le faire courir. Je n'en ferai jamais une monture facile, mais je peux adoucir son tempérament. Ensuite, vos jockeys pourront prendre la relève, j'imagine.

— C'est bien la première fois que je laisse un enfant entraîner mes chevaux, dit Matías en se tournant vers Juan.

— Manifestement, Cesar Alvarez ne s'en privait pas répliqua celui-ci.

Matías regarda le gamin.

— Très bien. Quelles que soient les tâches qui t'incombaient jusqu'ici, tu en es déchargé. Fuego est sous ta responsabilité, désormais. Fernando Cortez sera le jockey qui le montera, par conséquent, tu travailleras avec lui le moment venu. Mais tu commences seul.

— Entendu, dit le gamin en redressant la tête.

Soudain, il parut un peu plus âgé que Matías ne l'avait pensé. Mais c'était peut-être à cause de son air bravache.

— Parfait, acquiesça-t-il.

Au moment où il allait se détourner pour s'en aller, le gamin demanda :

— Vous ne voulez pas connaître mon nom ?

— Si je sais comment tu t'appelles, cela fera de toi un meilleur entraîneur ?

— Non.

— Alors, peu importe ton nom.

Cette fois, le jeune adolescent se contenta de battre des cils en silence.

— Et les autres chevaux du haras Alvarez ? Tu es aussi proche d'eux que de Fuego ?

— Oui, je les connais tous, répondit-il sans le regarder.

— Alors tu travailleras avec eux, déclara Matías. Mes entraîneurs tiennent un carnet de bord, Juan te montrera comment faire. De cette façon, je pourrai suivre tes avancées sans avoir à te parler. Je préfère ça.

— Compris.

— C'est parce que je suis un homme d'affaires, pas seulement un dresseur, ajouta Matías, pince-sans-rire.

L'ombre d'un sourire passa sur les lèvres du gamin. Ce fut très fugitif, mais Matías eut le temps de l'apercevoir.

Il s'éloigna en souriant. Tout semblait tourner en sa faveur. Son mariage était assuré – même si, pour l'ins-

tant, Liliana se cantonnait à sa suite plutôt que de venir le rejoindre dans la sienne.

La transition avait sans doute été trop rapide pour elle. De partenaire en affaires de son père, il était devenu son fiancé du jour au lendemain. De toute évidence, elle avait besoin de temps pour s'y habituer.

Cela ne le dérangeait pas. Il était patient, en toutes choses. Bientôt, il aurait rempli les conditions imposées par son grand-père et le contrôle du patrimoine familial lui reviendrait. Enfin.

Son aïeul aurait bien dû savoir qu'il ne fallait pas le provoquer. Avec lui, un défi ne demeurait jamais lettre morte.

MAISEY YATES

Passion au haras

Camilla est désespérée le jour où le haras Alvarez, joyau de sa famille, tombe entre les mains de Matías Navarro. Incapable d'abandonner ses chevaux qui sont toute sa vie, elle se déguise en garçon d'écurie et se fait embaucher par Matías. Hélas, celui-ci ne tarde pas à découvrir la supercherie, et exige alors de Camilla qu'elle joue un nouveau rôle dans le haras et dans son existence – celui de son épouse !

Elles sont innocentes...
et d'autant plus désirables.

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr

ROMAN INÉDIT - 4,45 €
1^{er} septembre 2019



2019.09.86.7883.1
CANADA : 5,99 \$